

## Table des matières

AVANT-PROPOS À L'ÉDITION DE POCHE.....	7
INTRODUCTION .....	17

### Première partie

#### L'INHIBITION GÉNÉRALISÉE ; L'IMAGE DU TROU

1. FONDEMENTS HISTORIQUES POUR UNE ÉNERGÉTIQUE DE LA MÉLANCOLIE.....	33
---	----

*De l'Antiquité à nos jours, un même schème conceptuel n'a cessé de parcourir les nombreuses théories relatives à la mélancolie : l'épuisement interne, considéré comme la conséquence d'un mécanisme idéatif excessif. Aussi bien, eût-on souvent recours au modèle énergétique des « vases communicants » pour tenter d'explicitier les rapports « inversement proportionnels » de l'âme et du corps. Et les notions d'« épuisement nerveux », de « ralentissement psychomoteur », d'« hémorragie interne » et d'« évidement du moi » indiquent toutes un mode de transformation de l'énergie, qu'avec Freud, l'on traitera comme un mode de transformation de l'affect propre à la mélancolie.*

La mélancolie et la transformation de l'affect ; de Kraepelin à Freud.....	36
Angoisse et mélancolie .....	52
Le modèle historique de l'« épuisement nerveux ».....	57
La notion moderne de « ralentissement psychomoteur » .....	64

2. LA TRADITION ORGANO-PSYCHIQUE.....	75
<i>La mélancolie s'accompagne presque toujours d'une conscience critique aiguë qui rend le sujet capable d'apprécier son état et d'attribuer à son mal une légitimité rationnelle. « Douleur morale » et « anesthésie psychique » composent, paradoxalement, l'humeur mélancolique et se manifestent à travers un type de discours fragmentaire dans lequel les connexions logiques priment sur les représentations et les affects quasiment inexistantes. On reconnaît à la mélancolie une activité intellectuelle importante dont la caractéristique réside dans la dissociation des représentations et la mise en exergue d'un formalisme triomphant.</i>	
Troubles de l'idéation et fonction critique.....	77
Vers la dissociation des représentations.....	88
La conscience de l'état du corps.....	99
Les deux fonctions du moi.....	108
3. L'INHIBITION MÉLANCOLIQUE ; LE FORMALISME DU DISCOURS.....	119
<i>Pour illustrer le mécanisme de la mélancolie et l'état d'inhibition généralisée qu'il provoque, les aliénistes allemands ont utilisé l'image du mouvement tourbillonnaire des idées qui creuse indéfiniment l'intériorité psychique. « La pensée sur la pensée » offre le meilleur exemple d'un processus de rationalisation qui tend progressivement à dévitaliser l'expérience vécue du mélancolique, et celui-ci, à l'exemple du sujet cartésien face au malin génie, non seulement imagine, mais affirme que tout est nécessairement truqué.</i>	
La rationalisation des symptômes.....	121
Le rapport à l'autre dans le <i>cogito</i> .....	131
4. L'INHIBITION MÉLANCOLIQUE ; FONCTION DE LA DISSOCIATION ACOUSTIQUE.....	148
<i>Plus qu'à la signification, le sujet mélancolique reste sensible à la sonorité des mots désormais vidés de leur contenu et versés au service d'un scénario catastrophique écrit depuis toujours. Ne plus penser ou trop penser revient au même ; le temps est suspendu et les choses de la vie quotidienne se répètent identiques.</i>	
La pression du sonore.....	150
Le « nivellement » du discours.....	159

5. PREMIERS PRINCIPES D'UNE MÉTAPSYCHOLOGIE	
DE LA MÉLANCOLIE.....	171
<i>L'aspect dévitalisé du discours mélancolique indique un mode de défense contre des représentations indésirables. Il consiste à maintenir les processus de pensée à distance des perceptions et – dans la ligne freudienne – à distance des restes sensoriels des mots, en portant l'investissement sur les seules connexions logiques du discours. On observe là une illustration de ce « barrage » entre le royaume inconscient des traces mnésiques de chose et le préconscient, que Freud postule au fondement de la mélancolie.</i>	
Fonction de l'attention .....	172
Le « barrage » inconscient/préconscient.....	177
6. L'IMAGE DU TROU : DE L'EXPÉRIENCE À LA THÉORIE.....	186
<i>De la figure du « trou psychique » au processus d'« évidement du moi », le passage s'opère de la phénoménologie à la métapsychologie, selon l'hypothèse freudienne d'une insuffisance des représentations psychiques, celles-là mêmes qui rendent possible l'investissement d'objet.</i>	
Le mouvement tourbillonnaire de l'hémorragie interne.....	188
Le défaut de représentation du groupe sexuel psychique.....	196
7. LA DÉPERSONNALISATION DE LA MÉLANCOLIE ; PERSPECTIVES CRITIQUES SUR LES INSTANCES PSYCHIQUES.....	206
<i>La pauvreté des représentations chez le sujet mélancolique relève des aléas de l'identification spéculaire. Le modèle idéal maternel, dans la crainte qu'il inspire, tend à recouvrir l'image singulière du sujet, au point que celui-ci ne peut s'approprier ses propres traits. La dépersonnalisation dans la mélancolie, au sens de désaffection ou de dévitalisation du monde et de soi, trouve une première explication métapsychologique dans les modèles du fonctionnement psychique élaborés par des auteurs comme Meynert, Schilder et Binswanger.</i>	
La toute-puissance de l'imgo maternelle.....	207
Modèles du fonctionnement psychique (Meynert, Schilder, Binswanger).....	218

## Deuxième partie

## LA PROBLÉMATIQUE SPÉCULAIRE ; LE CADRE VIDE

8. SECONDS PRINCIPES D'UNE MÉTAPSYCHOLOGIE  
 DE LA MÉLANCOLIE : L'IMPOSSIBLE IMAGE DE SOI..... 239  
*Faute d'un premier regard et d'un mouvement de désir porté à son endroit, le sujet mélancolique n'a pu s'identifier au reflet de son image corporelle. Obstinement rivé au modèle maternel, il ignore ses propres traits au profit d'une image idéale toute-puissante. En référence au stade du miroir de Lacan, on pourrait parler d'une dissociation du transitivity, au sens où l'absence de regard constituant rend impossible l'identification du sujet à l'image spéculaire qui, dès lors, présente l'apparence d'un cadre vide.*  
 L'identification au reflet..... 241  
 La dissociation du transitivity spéculaire ..... 252
9. SECONDS PRINCIPES D'UNE MÉTAPSYCHOLOGIE  
 DE LA MÉLANCOLIE (SUITE) : L'IMPASSE DU MODÈLE IDÉAL... 266  
*La défaillance de l'imago maternelle empêche encore le moi de reprendre à son compte la fausse assurance de son image. C'est là cette vérité que le sujet mélancolique – pour suivre Freud – aurait approché de trop près, au point d'en tomber malade : la vérité du leurre moïque, autrement dit, l'illusion de l'identité, cette irréductible fiction qui définit le sujet. Ce dernier, victime d'un premier regard qui l'aurait traversé sans le circonscrire, hérite de ce point inaccessible visé à travers lui, point qui fait trou, parce qu'il croit qu'à le rejoindre, il en recouvrira son image.*  
 Savoir le leurre moïque..... 268  
 Les méfaits de l'idéal absolu..... 281
10. DU VIDE AU RIEN ; VERS UN TEMPS PRÉ-SPÉCULAIRE..... 301  
*Fixé au modèle inaccessible de l'Idéal du moi, le sujet mélancolique ne peut, dès lors, entrevoir le monde sous le chatoiement de ses projections narcissiques. La réalité se présente dénuée d'intérêt, et l'envie de passer à travers le cadre vide du miroir, de connaître l'au-delà des choses, l'incite à verser dans l'alternative mortelle du « tout ou rien ». Derrière le miroir, derrière les choses, il n'y a rien, et l'explication métapsychologique fait ressurgir un temps pré-spéculaire, lors duquel le premier contact avec l'extériorité releva d'une situation traumatique.*

La tentation du hors-cadre.....	303
Le paradigme traumatique de l'extériorité.....	318
La substitution indéfinie de l'objet.....	332
11. LA CATASTROPHE NARCISSIQUE.....	341
<i>Le passage à l'acte suicidaire précipite le retour de la catastrophe postulée au fondement de l'organisation défensive du sujet mélancolique. L'hypothèse lacanienne du « suicide de l'objet » dans la problématique mélancolique renforce l'explication par l'identification à un « reste », à ce qui reste après que l'autre ait disparu, alors qu'il introduisait le sujet au champ du désir. Le je ne suis rien du mélancolique exprimerait donc ce processus d'assimilation au reste ; et le sujet mélancolique serait voué à la répétition indéfinie du même traumatisme, sous la forme d'un négativisme qui affirme, paradoxalement, l'inéluctable de la castration.</i>	
La crainte de l'effondrement.....	343
La mise en acte de l'éphémère.....	353
12. LES EFFETS D'UNE VÉRITÉ TROP PRÉCOCE.....	373
<i>Le sujet mélancolique n'a jamais versé dans l'illusion moïque, illusion qui constitue en partie le lien social. Et si les repères identificatoires perdent de leur assurance au cours du travail de la cure analytique, c'est en un temps pré-spéculaire qu'ils n'ont pu assurer au sujet mélancolique la conviction leurrante, et cependant vitale, de l'identité. En guise d'identité d'emprunt, le sujet fait porter aux autres l'impossible effigie du modèle idéal auquel il se réfère ; et l'inévitable échec ou trahison qui en résulte, prolonge l'effet de la catastrophe originelle qu'il ne cesse d'évoquer sous couvert du Destin dont il dépend entièrement. Voué à l'échec du désir, avant même que celui-ci le porte vers un objet extérieur, le mélancolique affirme la castration de manière absolue et refuse, dans son essence même, la nature imparfaite de tout investissement.</i>	
Fonction et statut de l'illusion.....	374
L'œil et le regard.....	385
En deçà de l'intentionnalité.....	398

## 13. DERRIÈRE LE MIROIR ; LA PROBLÉMATIQUE DES BORDS... 409

*La figure topologique de l'organisation mélancolique, plus que le vide, concernerait les bords du trou creusé par l'effet de tourbillon interne de la pensée formelle. Seul, le tracé des bords parvient à maintenir une parole qui affirme l'identification au rien par rapport à un effet de jouissance mortifère, exclu de la référence symbolique. Le sujet mélancolique s'inscrit en conséquence dans la perte irrémédiable de quelque chose qui n'a pas de représentation. Il ne demande rien et, occupant le lieu du manque, il n'éprouve pas même l'angoisse qui souligne l'inadéquation naturelle de la réponse nécessairement fautive à la demande nécessairement leurrante.*

Des limites garantes de l'angoisse .....	410
Le rien comme traduction de la sidération .....	422
L'ombre de la jouissance absolue .....	434
Le registre inerte du réel .....	444

## Troisième partie

## LE NÉGATIVISME SYSTÉMATISÉ ; LE RAISONNEMENT CIRCULAIRE

## 14. UN PARADOXE : L’AFFIRMATION DE LA NÉGATION ..... 457

*La compulsion à nier du sujet mélancolique traduit les avatars narcissiques de la faille spéculaire et exprime le rejet de tout objet susceptible de ternir la référence idéale qui assure une pseudo-identité. Elle représente un mode de défense très primaire contre les investissements qui font revivre au sujet une expérience traumatique aux confins du biologique et du psychique, et dont il ne garde aucune représentation. Le sujet mélancolique ne nie pas les possibilités d'investissement de la réalité, niais affirme qu'elles ne lui sont pas destinées ; elles ne sauraient revêtir aucun intérêt en comparaison de la vérité qu'il croit détenir à titre exceptionnel. Le négativisme évite au sujet l'agir de la mort, en maintenant entre lui et la réalité la place du concept dont le rôle consiste à prévenir toute « passion » éventuelle.*

Affirmer le rien à titre d'identité .....	459
Vers une pathologie du traumatisme .....	469
La forme mélancolique du négativisme .....	482

15. LA FONCTION DÉFENSIVE DU NÉGATIVISME.....	502
<i>L'aspect défensif du négativisme repose sur l'identification au processus même qui conserve, pour le sujet, un rapport avec l'objet, à savoir : sa disparition et le rien qui en résulta. Le sujet répète le processus d'évanouissement du désir et s'identifie au rien par rapport à quelque chose qui aurait pu advenir. La désertion du désir de l'Autre à son endroit pose la question de l'alliage pulsionnel et de l'insuffisante neutralisation de la pulsion de mort.</i>	
Le discours de l'« être-déjà-mort ».....	505
Se faire disparaître soi-même.....	519
L'impossible union pulsionnelle.....	532
16. LA JOUISSANCE DE L'ANÉANTISSEMENT.....	544
<i>Le plaisir du sujet mélancolique résulte de la mise en activité du processus de rejet exprimé dans le négativisme. Comme plaisir d'organe auto-érotique, attaché à la zone buccale, il indique encore le corps étranger à expulser auquel le sujet commençait de s'identifier. Et l'identification au rien qui relaie la disparition de l'autre, marque, pour le sujet, l'entrée dans la chaîne signifiante en authentifiant son rapport à l'Autre sous le signe du négatif. Le sujet prend donc sur lui le meurtre de l'autre, l'autodestruction de l'objet d'amour face à laquelle son impuissance le rend à jamais coupable. L'instance surmoïque se constitue ainsi sur le modèle d'un premier objet d'amour désaffectivé qui ne cesse de demander au moi raison du suicide de l'objet.</i>	
Fonction de la nostalgie dans l'économie mélancolique.....	547
Le plaisir régressif du trauma.....	558
Le masochisme ou l'érotisation de la faute.....	569
17. UNE LOGIQUE DÉMENTIE.....	588
<i>Le sujet mélancolique ne dénie pas le monde et ses possibilités de jouissance ; il dénie que celles-ci puissent l'affecter en quoi que ce soit. Il s'agit d'un « déni d'intention » qui repose sur un processus antéprédicatif d'expulsion, comme pourrait l'indiquer l'analyse du jugement d'existence chez F. Brentano, et les deux sens du mot « verwerfen » chez Freud. Le sujet affirme la castration, plutôt qu'il ne veut rien en savoir, la reconnaît absolument, plutôt qu'il ne la dénie. Et le discours mélancolique</i>	

*apparaît comme un discours qui se nie lui-même, qui s'autodétruit, et qui empêche que le raisonnement se poursuive au-delà de la conséquence immédiate du retrait du sens.*

La négation mélancolique : un déni d'intention.....	590
Les deux sens du terme « <i>verwerfen</i> » .....	607
Fondement phénoménologique de la logique négative.....	624
<b>18. L'ALTERNATIVE MÉLANCOLIQUE OU CE QUE LA NÉGATION DOIT À LA MORT.....</b>	<b>638</b>
<i>L'identification au rien sur le plan symbolique incite le sujet mélancolique à « remplir » le concept par ce qui pourrait y correspondre dans la réalité, jusqu'à sa propre élimination. Le sujet rejoindrait, par le suicide, le signe de la présence de l'objet, dans la négativité de sa manifestation. Et dénier que la réalité puisse le concerner en quoi que ce soit le mène à investir ce à l'égard de quoi la réalité marque des limites, autrement dit la jouissance mortifère d'un objet essentiellement nostalgique.</i>	
Viser la négativité de l'objet.....	640
Le suicide dans la recherche du plaisir absolu.....	652
Le rien ou la mort de l'autre.....	663
<b>19. NI NÉVROSE, NI PSYCHOSE.....</b>	<b>678</b>
<i>La formation du symbole, indissociablement liée à l'automatisme d'expulsion dans le fonctionnement psychique mélancolique, a donc donné lieu au mode d'expression spécifique qu'est le « déni d'intention », mode d'expression qui invalide a priori toute possibilité d'investissement. L'affirmation de la castration a estampillé toute la réalité au point de rendre dérisoire n'importe quel récit. Et ce qui se trouverait, dès lors, « rejeté », au sens de la forclusion lacanienne, serait de l'ordre d'une fonction dont l'absence se marque par une incapacité à élaborer un mode de rapport à l'objet qui ne soit pas de proximité immédiate et de transparence absolue. Ni névrose, ni psychose, la mélancolie, par la figure originale de la castration qu'elle présente, s'apparente aux « névroses narcissiques » dans la catégorie desquelles Freud, en 1924, l'avait dûment rangée.</i>	
Le « mouvement de traverse » du réel.....	679
L'affirmation de la castration.....	691



20. LE DESTIN OU LA FAUTE ORIGINELLE.....	702
<i>Le caractère excessif de la frustration fait que le sujet mélancolique, ultérieurement marqué du sceau de la castration symbolique, n'a de cesse de traquer celle-ci dans une réalité vouée à n'en figurer que la preuve tangible. Le Destin assume, relativement au discours, le même rôle que le Rien, relativement à la symbolisation primordiale qui a rangé le sujet sous l'égide du signifiant. Il vient à la place d'un père imaginaire et permet ainsi au sujet de justifier sa position dans une trame logique et de soutenir un discours dont le principal argument vise la faille du père réel. À la différence de l'introjection du surmoi oedipien qui alimente la culpabilité obsessionnelle, la culpabilité mélancolique relève du surmoi archaïque, au temps où l'acte différerait encore de l'intention et ne pouvait se dire avant son exécution. Aussi bien, à l'exemple de Hamlet, le mélancolique reprend-il à son compte la faute originelle mythique sous les auspices du Destin qui lui a fait entrevoir trop tôt la vérité mortifère du leurre de l'identité.</i>	
La substitution du destin à l'imaginaire.....	703
Le legs du surmoi mythique .....	711
CONCLUSION .....	729
BIBLIOGRAPHIE.....	745
INDEX DES NOMS.....	763